



CONSEILS
MUNICIPAUX
P. 2



LES 12H D'ETRECHY
P. 3



REUNIONS DE
QUARTIER
P. 3



LETTRE A
MÖSSIEUR
P. 4



UNE LANGUE DE
LA BEAUCE
P. 4

Agenda Culturel

AGENDA
P. 4

<https://etrechyensembleetsolidaires.fr/>

STRÉPINIA' COM

LA GAZETTE QUI VOUS INFORME AUTREMENT

Etréchy ensemble et solidaires

EDITO

La rentrée est là, avec son lot de projets et d'enjeux pour notre ville.

Mais avant de nous tourner vers l'avenir, prenons le temps d'un regard en arrière : notre

histoire locale regorge de trésors, parfois oubliés. Le patois du Gâtinais, qui résonnait autrefois dans nos campagnes, en est un exemple. Une langue vivante, pleine de couleurs, que nous évoquons dans l'article ci contre.

Cette mémoire s'invite aussi à l'occasion des Journées du Patrimoine, où nous vous racontons la folle aventure des 12 heures de marche d'Étréchy, lancées en 1969 par des jeunes enthousiastes. Plus qu'une course, c'était un symbole : celui d'une ville qui ose et qui se rassemble.

Aujourd'hui, d'autres défis nous attendent. Caméras LAPI, salle Mimoun, accès à Fontaineliveau, PLU : les débats municipaux de ces derniers mois montrent combien la transparence et la cohérence sont indispensables pour préparer l'avenir. Et pendant que la transition écologique s'impose, les véhicules électriques seront bientôt la norme, nous attendons toujours l'installation de bornes de recharge promises depuis 2023. Heureusement, Étréchy sait aussi cultiver le lien et la convivialité. La Balade Gourmande, malgré la pluie, en a été la preuve. Et que dire de nos associations et bénévoles, qui innovent et tiennent bon, même quand l'écoute et le soutien institutionnel ne sont pas toujours au rendez-vous ? Leur dynamisme reste notre meilleure force. Alors pour cette rentrée, gardons le cap : des projets clairs, une écoute sincère, et la volonté d'avancer ensemble. Bonne rentrée à toutes et à tous.

Fanny MEZAGUER (Présidente E.E.S)

Entre Beauce et Gâtinais, mémoire paysanne

Entre les vastes plaines céréalières de la Beauce, les vallées boisées du sud de l'Essonne et les bourgs chargés d'histoire comme Étampes ou Étréchy, résonnait autrefois une langue familière, simple et pleine de couleurs. À la croisée du francien venu du nord, du berrichon du centre et du champenois de l'est, ce parler portait un nom : le patois du Gâtinais.

Ce patois prend toute sa richesse lorsqu'on le replace dans son cadre naturel : la vie paysanne et les paysages agricoles du sud Essonne, en particulier autour d'Étréchy. Héritier du latin populaire parlé dans les campagnes gallo-romaines, il s'est peu à peu morcelé au Moyen Âge en variantes locales, compréhensibles entre voisines, mais parfois obscures pour les étrangers.

Jusqu'au XIX^e siècle, le patois demeurait la langue du quotidien. On le parlait au marché d'Étampes, dans les champs entre cultivateurs, ou encore aux veillées d'hiver quand les familles se retrouvaient autour du feu. Le français dit « officiel » se cantonnait alors à l'administration, à l'école ou à l'Église.

Étréchy, comme la plupart des villages du sud Essonne, resta jusqu'au milieu du XX^e siècle un bourg profondément agricole. Les habitants vivaient au rythme des saisons, des marchés et des travaux de la terre. Dans ce cadre, le patois n'était pas seulement un langage : il était un outil essentiel pour communiquer entre cultivateurs, artisans et familles, mais également un marqueur d'identité, chargé d'images, de précision et de poésie.

Ce patois, loin d'être un simple dialecte, était un véritable langage technique et expressif, parfaitement adapté au monde rural. Chaque geste, chaque outil avait son mot. Sa richesse reflétait la vie de la terre : concrète, pragmatique mais aussi imagée et vivante.

Avec l'instauration de l'école obligatoire par les lois Ferry, son usage fut progressivement découragé, voire interdit. On encourageait, parfois même on contraignait les enfants à ne parler que français. Le patois, jugé « grossier » perdit peu à peu sa place dans les foyers. En quelques générations, cette langue enracinée dans des siècles d'histoire glissa doucement vers l'oubli.

Mais son originalité ne résidait pas uniquement dans son vocabulaire : le patois du Gâtinais possédait aussi une musicalité particulière, une manière de « chanter » la langue.

- La répétition des sons : toup'ti drôle (tout petit enfant), qu'c'est-y.
- Les interjections sonores et directes : va-t-y donc !, hou là !.
- L'usage omniprésent du pronom « y » :
.Y fait point biau (il ne fait pas beau).
.Y en a point eu (il n'y en a pas eu).

Cette prosodie, mêlée à des expressions imagées, donnait au patois d'Étréchy et du sud Essonne une saveur populaire et authentique, immédiatement reconnaissable. On y entendait comme un chant, enraciné dans la terre et les gestes de la vie paysanne.



Echos ...de la vie municipale

Temps forts des Conseils municipaux de mai et juin

S'il fallait retenir une chose importante, la sécurisation de l'accès à Fontaineliveau (RN20) a volontairement été retirée du PADD* par la municipalité.

Les procès-verbaux officiels ne reflètent plus vraiment la richesse des débats.
Voici les points essentiels que nous avons retenus pour mai :

👉 Caméras LAPI (lecture automatique des plaques d'immatriculation) : la Mairie a signé une convention avec le ministère de l'Intérieur. Nous avons qualifié ce dispositif de «gadget coûteux» et d'«inflation technologique», sans preuve réelle de son efficacité en matière de sécurité. Faute de chiffres clairs, nous avons choisi de nous abstenir et saisissons la Préfecture pour obtenir des données précises.

👉 Décisions du Maire : elles ne sont communiquées qu'au bout de trois mois. Trop tard pour comprendre ou réagir sur des dépenses parfois importantes. Résultat : moins de transparence et une information citoyenne «refroidie».

👉 Bornes à verre : la suppression d'une borne à Intermarché entraîne embouteillages et mécontentements. Nous avons alerté sur ce problème du quotidien.

👉 Salle Mimoun : son état est préoccupant (sécurité, isolation, chauffage). Alors que plus de 5 M€ H.T. ont déjà été investis dans le stade, nous avons demandé à prioriser l'isolation de cette salle, ce qui permettrait aussi de réduire la facture énergétique.

En juin, le Conseil municipal a été dédié principalement au Plan Local d'Urbanisme (PLU) et son PADD*.

Document essentiel pour l'avenir de notre ville, il avait passablement «irrité» les Strépiniaçois lors d'une réunion publique et a continué à soulever de nombreuses interrogations.

👉 Des contradictions persistent, notamment sur la constructibilité des « fonds de jardin ». Pouvons nous vendre et construire en fonds de jardin? Rien n'est clair d'une réunion à l'autre.

👉 Un projet situé près des Lavandières et considéré comme «majeur» a disparu sans aucune explication, remplacé par un simple «périmètre d'attente». Pourquoi ce changement ? Aucune précision n'a été donnée.

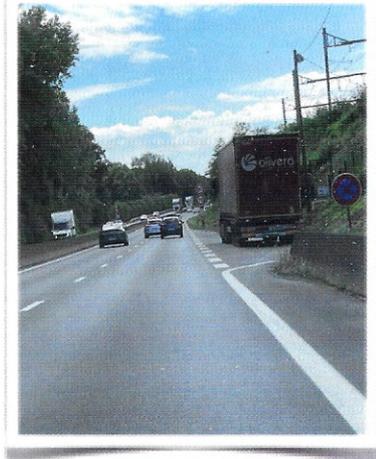
Autre sujet important : la réfection de la route de Vaucelas. Nous soutenons ce projet mais la Commune souhaite agir comme «maître d'ouvrage délégué», alors que la compétence voirie relève de la Communauté de Communes. Si les travaux sont nécessaires, ce type de montage, déjà utilisé l'an dernier, devrait rester exceptionnel. À force de le répéter, il risque surtout de diluer les responsabilités et de nuire à la transparence.

Enfin, nous avons noté la disparition dans le PADD* de cette phrase pourtant essentielle :

« Adapter et sécuriser le tronçon routier à la sortie d'Étréchy jusqu'à Fontaineliveau. »

Ce recul est préoccupant alors que chacun, en regardant cette photo, peut constater l'état dangereux de cet accès.

(*)PADD : Plan d'Aménagement et de Développement Durable



Echos ...de la vie intercommunale

Normalement, la voirie relève de la Communauté de Communes (CCEJR). Lorsqu'une Commune souhaite accélérer un chantier, elle peut activer le dispositif du fonds de concours, qui lui permet de participer au financement des travaux, jusqu'à 50% du coût total. L'idée est simple : partager l'effort pour que les projets avancent.

Mais à Étréchy, ce mécanisme est utilisé de manière discutable. En réalité, la Commune apporte une contribution bien inférieure à ce plafond de 50%, laissant la charge principale à la CCEJR... tout en revendiquant ensuite le mérite des travaux. Pour renforcer cet effet d'appropriation, la municipalité recourt une nouvelle fois à la délégation de maîtrise d'ouvrage (la précédente concernait les travaux à Schuman en 2024) : elle choisit l'entreprise, signe les marchés et inaugure les projets, donnant l'impression qu'elle en est l'initiatrice, alors que l'essentiel du financement vient de la Communauté.

Et ce n'est pas un cas isolé : ces derniers mois, les conseils communautaires ont vu défiler de nombreux fonds de concours pour des travaux de voirie dans différentes Communes (**7 au mois de juin de cette année pour un total de 15 sur 2020-2025**). Une multiplication soudaine, à quelques mois des élections municipales de mars 2026, qui interroge. Tout laisse à penser que cet outil, censé rester exceptionnel, devient un coup de pouce électoraliste.

Au-delà de cette dimension locale, il faut aussi noter la stratégie politique à l'échelle de la CCEJR : en «arrosant» ainsi plusieurs Communes avec des fonds de concours voirie, la Communauté s'assure de la reconnaissance des Maires bénéficiaires... au moment où se profilera, dans la foulée des municipales, l'élection du futur Président de la CCEJR. Un véritable jeu de renvoi d'ascenseur qui brouille la lisibilité et la transparence de l'action publique.

Et si on écoutait vraiment les habitants ?

Les réunions de quartier ont repris récemment, et c'est une bonne chose. Les habitants s'y déplacent, posent des questions concrètes, partagent leurs remarques sur leur cadre de vie. Ce qui manque ? Du sérieux dans le suivi. Aucun compte rendu officiel, aucun retour sur ce qui a été dit ou promis. Dommage, car ces échanges pourraient vraiment faire avancer les choses.

De notre côté, nous prenons le soin de rédiger des comptes rendus des réunions auxquelles nous participons, ou de celles dont les riverains nous font part. C'est notre manière d'assurer un minimum de transparence et de garder une trace utile pour tous. C'est sur le terrain que les élus devraient être présents. Pas seulement pour saluer, mais pour comprendre ce qui ne va pas, écouter les propositions et parfois même, pourquoi pas, les retenir. D'autres Communes ont mis en place un calendrier fixe de rencontres, avec des bilans concrets. C'est simple, et ça fonctionne.

Quant aux réunions publiques, elles donnent souvent le sentiment d'arriver trop tard. Le projet est déjà décidé, parfois même lancé. Les habitants sont alors informés, mais rarement entendus. On l'a vu, par exemple, avec des annonces sur des arbres... déjà coupés.

Ces moments de dialogue pourraient être de vrais temps d'échange. À condition de les organiser au bon moment, dans de bonnes conditions, et avec l'envie sincère d'y répondre. Les habitants ne demandent pas l'impossible. Juste qu'on les considère comme des acteurs de leur ville, et pas comme un public qu'on informe une fois que tout est décidé.

Les premières 12H d'Étréchy

Suite à une idée un peu folle lancée lors d'une soirée, les jeunes de la Maison des Jeunes d'Étréchy décidèrent d'organiser, pour la première fois les 20 et 21 septembre 1969, une marche de 12 heures : « Les 12 heures de marche d'Étréchy ».

Cette épreuve était ouverte à tous les marcheurs amateurs adultes, quel que soit leur âge. Les équipes étaient composées de deux personnes qui se relayaient à leur convenance, de minuit à midi, sur un circuit tracé à travers la ville. Le départ avait lieu boulevard des Lavandières, côté porte du Gord, dans un esprit rappelant les « 24 heures du Mans », et l'arrivée se faisait place de l'Église.

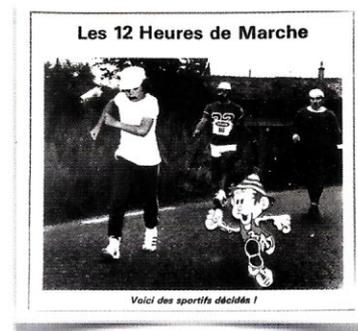
Plus qu'une compétition, c'était une course placée sous le signe du sport, de la bonne humeur et de la fantaisie : chaque équipe portait son dossard, des habitants encourageaient les participants tout au long du parcours, et les bénévoles de la Maison des Jeunes assuraient les points de contrôle afin de comptabiliser les tours et d'éviter toute triche.

La salle des fêtes servait de lieu de relais et de convivialité : on y trouvait du ravitaillement, des massages assurés par des bénévoles, ainsi qu'un espace de repos dans une ambiance festive.

En 1973, la Maison des Jeunes se transforma en OLC (Objectifs, Loisirs et Culture), qui reprit l'organisation de l'événement. La 6e édition eut lieu en mars 1975, suivie de la 7e en septembre 1976. Cette année-là, l'OLC lança même des tee-shirts et autocollants promotionnels, illustrés d'un petit marcheur dessiné par P. Maison. Particularité de l'édition 1976 : le changement d'heure obligea à donner le départ à minuit, le 25 septembre, pour une arrivée à 11 h (nouvelle heure) le lendemain place de l'Église.

Le succès des « 12 heures » fut tel que d'autres Communes imitèrent Étréchy, organisant à leur tour des marches de 6, 8 ou 10 heures sur le même principe. Les Strépiniaçois, eux, restèrent très attachés à cette animation festive et populaire.

(Sources : Bulletins municipaux d'époque, presse, témoignages de participants)



Les bornes électriques : un retard à rattraper ...

Dès 2035, seuls des véhicules électriques devraient être produits en Europe (sauf si celle-ci fait marche arrière sur la fin du moteur thermique). Cela implique que de plus en plus de voitures électriques circuleront, et il faudra multiplier les points de recharge publics pour répondre à la demande.

En octobre 2023, Étréchy a adhéré au syndicat SMOYS (Syndicat mixte Orge-Yvette-Seine), qui prévoit d'installer environ 300 bornes sur 2023-2026 sur l'ensemble des Communes adhérant au dispositif. Celui-ci est très avantageux pour la Commune : car elle ne paie que 2.500 € par borne, alors qu'une installation de ce type coûte en réalité entre 7.000 € et 10.000 € pour une borne classique et peut grimper à plus de 30.000 € pour une borne rapide. Le reste (investissement, maintenance, remplacement) est pris en charge par le syndicat, et le tarif pour les usagers a été fixé à 0,39 €/kWh.

Problème : alors que Saint-Yon, Boissy-sous-Saint-Yon, ont déjà leurs bornes installées, Étréchy attend encore. Pendant ce temps, des opérateurs privés proposent leurs propres bornes, mais à des tarifs souvent plus élevés.

Lettre à Mōssieur (Courrier des lecteurs)

Mōssieur,

Que dites-vous ? Ai-je bien compris ? Non ! Nous n'avons plus le droit de vivre, de nous amuser, de réunir des amis ? Me serais-je fourvoyé ? J'avais cru comprendre que depuis des lustres des personnes bénévoles aimables et bon enfant pouvaient organiser des rencontres entre divers groupes aux intérêts variés sans aucun prétexte à attirer la célébrité et les honneurs. La rancœur et l'envie n'étant pas nôtres, nous ne tenons pas compte de vos tentatives désespérées d'intimidation. Nous avons de la ressource Mōssieur. Quand un plan A ne fonctionne pas, un plan B est toujours possible. Qu'importe.

Quoi ? Nos manifestations ne sont d'aucun intérêt ? Elles ne drainent pas assez de public ? Que dire de certains évènements organisés par vos soins où les participants ne sont pas foule ? Il y a un proverbe qui dit que l'union fait la force (surtout quand on tend vers un même but : le bien de la communauté) c'est dommage qu'ici dans notre petite ville celui-ci soit ignoré. Par contre nos voisins sont accueillants, prêteurs, et souriants. A nos nombreuses sollicitations ils répondent présents. Rien ne freinera notre dynamisme. Nous tendons la main et l'entraide est là car nous avons beaucoup d'imagination, des idées à foison, des projets à réaliser il est regrettable de ne pas en profiter ! Alors Mōssieur, chiche ! La balle est dans votre camp, qu'attendez-vous pour la saisir ?

Une bénévole d'association.

La langue au travers de la Beauce (entraînez vous).

- Les outils agricoles :		
berouette,	faucheron,	serpelet,
<i>Une broquette</i>	<i>Une petite faux</i>	<i>Une serpette</i>
- Les travaux saisonniers :		
toupiner,	biner,	gauler,
<i>trébucher en marchant</i>	<i>sarcler</i>	<i>faire tomber les fruits d'un arbre</i>
- Les animaux :		
drôle de vache,	moutoniau	cochet,
<i>une bête étonnante ou capricieuse</i>	<i>agneau</i>	<i>coq</i>

Balade Gourmande : une 6^{ème} édition sous le signe de la découverte... et de la pluie !

La Balade Gourmande a réuni une centaine de participants, fidèles et nouveaux. La météo capricieuse a imposé le plan B : installation sous la pluie dès l'aube, mais avec une équipe soudée et des barnums bien utiles.

Après un petit déjeuner autour de la « Crioche », des confitures locales, les marcheurs ont pris le départ sur deux parcours (5 ou 8 kms), guidés par le thème de l'eau de ruissellement (*au sens propre comme au figuré*).

Découverte des ruisseaux locaux éphémères « le Marineau » ou « le Paille d'orge », halte contée et gourmande, puis dernière étape à la Ferme du Touchet. Avant un déjeuner de produits locaux, **Jean-Jacques Renard a partagé sa passion et son expertise sur les eaux de ruissellement.**

Jeux, quiz et bonne humeur ont ponctué cette journée malgré la pluie... avec, déjà, l'envie de recommencer l'an prochain.



Notre plume vous plaît-elle ?

Si vous partagez nos valeurs, si vous souhaitez que cette gazette continue d'exister, nous faisons appel à votre générosité et à vos retours de lecteurs. Notre association est au 10, rue de la butte St Martin et nous sommes joignables au **07.82.80.66.13**



Agenda Culturel

Etréchy :

Fête du patrimoine : les 20 et 21 septembre
Confrérie St Vincent : vendanges le 6 septembre et journées portes ouvertes de la Confrérie St Vincent (CSVE) le 28 septembre
Essonne Verte Essonne Propre : notre association organisera EVEP le 04 octobre

Auvers St Georges :

 Ho ho ho !
 Mes lutins ont besoin d'aide...
Le dimanche 16 novembre 2025 à Auvers, ils attendront tous les enfants d'Etréchy et des alentours pour bricoler, coller, décorer et préparer ensemble la magie de Noël. Venez leur donner un coup de main, ils comptent sur vous !

REPAIR CAFE

Le Repair Café : ça reprend avec la rentrée !

Le Repair Café, ce n'est plus un simple rendez-vous de tournevis et de câbles qui s'ennuient dans un tiroir : ça devient une super équipe !

Le principe ? convivialité totale, zéro stress, 100 % bonne humeur. Tu viens avec ton grille-pain qui fait des étincelles ? Ta cafetière en rade ? Ton vélo qui grince comme une porte de film d'horreur ? Hop, on essaie de lui redonner vie ensemble !

Deux profils bienvenus :

- **Les accueillants**, qui aiment papoter avec les visiteurs et partager le café (avec modération, sinon ça tremble quand on soude !).

- **Les bricoleurs**, du pro de la soudure au roi de l'adhésif (on ne juge pas), qui ont envie de sauver la planète, un appareil à la fois... Pas de pression, pas de contrat en trois exemplaires : juste un bon moment, des sourires, et la satisfaction de dire «c'est moi qui l'ai réparé !»

Trouvez votre Repair Café !

Rendez-vous sur le site de Repair Café

<https://www.repaircafe.org/fr/visiter/>

Sur les 418 « Repair Café » en France, vous trouverez bien votre bonheur !

